

Merkel dans l'arène pour sauver Laschet

À quelques jours des élections, la chancelière s'active alors que son dauphin est à la peine dans les sondages.

LÉGISLATIVES Elle avait prévu de rester à l'écart de la campagne électorale... mais n'y a jamais été aussi présente que ces derniers jours. À la veille des législatives du 26 septembre, Angela Merkel multiplie les apparitions publiques aux côtés d'Armin Laschet, le candidat de la CDU en difficulté dans les sondages. Mardi soir, la chancelière s'est déplacée à Stralsund, dans sa circonscription électorale des bords de la Baltique. Vendredi, elle apparaîtra à Munich, où elle sera saluée par les Truderinger Böllerschützen, du célèbre club bavarois de tireur de pétards : l'occasion d'afficher l'unité de la famille chrétienne démocrate en présence du chef de la CSU, Markus Söder. Samedi enfin, à quelques heures du scrutin, elle rendra visite au candidat CDU à son domicile d'Aix-la-Chapelle, dans l'ouest du pays.

« Il serait vraiment temps que la cote de popularité d'Angela Merkel détienne sur Laschet et son parti », ironise l'hebdomadaire *Die Zeit*. Selon un sondage de la chaîne publique ARD, 64 % des Allemands saluent le travail de leur chancelière, contre seulement 20 % pour son successeur désigné, mal aimé des Allemands. Se plaçant ostensiblement

aut-dessus de son parti, en particulier lors de son dernier mandat, la chef du gouvernement n'était redescendue dans l'arène politique qu'en 2019, dans l'espoir de placer sur orbite sa favorite, Annegret Kramp-Karrenbauer. L'opération s'était révélée un échec.

« Armin Laschet représente la meilleure voie pour l'Allemagne... Il n'est pas indifférent de savoir qui dirige ce pays »

ANGELA MERKEL

Lors de la primaire chrétienne-démocrate qui opposa Laschet et Söder, elle s'était abstenue de manifester la moindre préférence entre le Bavarois et le Rhénan. Durant la crise sanitaire, le président de Rhénanie-du-Nord-Westphalie avait lui-même pris ses distances avec Angela Merkel, plaçant pour un assouplissement des restrictions sanitaires au nom de la sauvegarde de l'économie. À l'inverse, celle-ci privilégiait des mesures de confinement.

Aujourd'hui fragilisé, Armin Laschet réclame son appui. Re-

Le candidat de la CDU Armin Laschet (à gauche) a reçu le soutien de la chancelière, Angela Merkel, mardi, lors d'un meeting de campagne à Stralsund (Mecklembourg-Poméranie-Occidentale).

J. MACDOUGALL/AFIP



P. A. (A BERLIN)

doutant de voir son parti relégué dans l'opposition, la chancelière se doit d'abandonner sa neutralité. « Armin Laschet représente la meilleure voie pour l'Allemagne... Il n'est pas indifférent de savoir qui dirige ce pays », a-t-elle lancé, pour la première fois, le 9 septembre, devant cette Assemblée multipartisane qu'est le Bundestag. Malgré les critiques de l'opposition parlementaire, elle continue. « Son soutien arrive tard, peut-être même trop tard. Mais

au final, il est utile à tout le monde », estime Stefan Marschall, professeur de sciences politiques à l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf.

En restant silencieuse trop longtemps, explique le politologue, la chancelière a permis à l'adversaire social-démocrate et ministre des Finances, Olaf Scholz, de se faire passer pour son héritier, sans risque d'être contredit. Crime de lèse-majesté, le leader du SPD s'est fait photographier à la une d'un ma-

gazine en plaçant ses doigts croisés devant la taille, empruntant au tic de la chancelière. Désormais, cette dernière dénonce les projets du SPD de hausses d'impôts pour les hauts revenus. Elle martèle surtout le danger que représenterait, selon elle, une alliance possible entre le SPD et la gauche radicale Die Linke.

Le message est destiné à la base conservatrice de la CDU. « Les Die Linke veulent abolir la Cour constitutionnelle, ils veulent affaiblir la Bundeswehr, affaiblir la police. Nous, nous voulons un État fort et la sécurité pour tout le monde », a enchaîné à ses côtés Armin Laschet, mardi, à Stralsund. À Munich, où elle se rendra vendredi, Merkel s'adressera aux militants de la CSU députés, qui auraient préféré voir leur candidat bavarois Markus Söder lui succéder. Parmi eux, Michael Müller, rencontré par *Le Figaro* à Munich. « Laschet ne me plaît pas du tout. Il n'a pas de caractère et je ne sais pas pour qui je vais voter », confiait ce quadragénaire, venu assister à un meeting... d'Olaf Scholz. Désormais, chaque voix compte et porte - celle de la chancelière sortante, plus que les autres. ■

Le congé sabbatique s'installe dans les mœurs des jeunes Allemands

PIERRE AVRIL pavrill@lefigaro.fr
CORRESPONDANT À BERLIN

IL EST difficile, à 18 ans, d'embrasser un métier sans risque de se tromper. Bella Bovermann a aussi longtemps hésité. Le futur bachelier s'intéressa d'abord à la psychologie, puis à l'électrotechnique, deux matières qui n'ont pas grand-chose en commun. Puis le jeune homme a trouvé sa voie, après des mois de méditation passés dans un monastère reculé du Japon : mi-octobre, il commencera des études de droit à Munster.

Cet été, de retour à Berlin, l'étudiant s'est acclimaté à sa vie d'adulte et tente de trouver un sens à son intermède oriental. « Dès l'âge de 16 ans, je voulais aller dans un monastère et j'ai pensé que c'était le meilleur moment pour vivre cette expérience complètement différente. Je voulais rester ouvert, découvrir ce qu'il y avait dans le monde et savoir ce que j'étais capable d'entreprendre par moi-même », explique Bella, vêtue d'un samogi violet, le vêtement traditionnel dont il peine à se défaire.

S'étalant de novembre 2019 à janvier 2021, sa parenthèse aura duré plus de deux ans et demi : une telle coupure, opérée directement à la sortie du lycée, pourrait s'apparenter à un luxe. Mais pour les jeunes étudiants allemands, le congé sabbatique est entré dans les mœurs, contrairement à leurs voisins français. L'ampleur du phénomène est difficilement quantifiable, et le réseau européen d'informations sur l'éducation, Euroguidance, évalue à 30 % le nombre d'Allemands s'offrant un tel intermède. Dans l'Hexagone, leur nombre est insignifiant même si Parcoursup offre aussi aux bacheliers français la liberté de différer d'un an leur entrée dans l'enseignement supérieur.

La pratique s'est renforcée au début des années 2010, après une réforme visant à raccourcir la préparation de l'Abitur, l'équivalent allemand du baccalauréat. Ainsi, l'opportunité de mûrir son projet professionnel s'est réduite. La longueur des études universitaires allemandes justifierait également ce moment de respiration. Le « gap year » est devenu un marché lucratif pour une multitude d'acteurs privés,

sauf durant la crise sanitaire où les frontières sont restées fermées.

À défaut de pouvoir dépenser des milliers d'euros pour voyager à l'étranger, de nombreux lycéens allemands ont pu néanmoins en 2020 et 2021 travailler, effectuer un service civil, apprendre une langue étrangère, entreprendre une formation, s'occuper d'animaux, protéger l'environnement... parmi les activités les plus plébiscitées. À l'été 2018, une fois son Abitur en poche, doté d'une bourse de 420 euros accordée par une fondation environnementale, Bella Bovermann a travaillé cinq mois dans une ONG de promotion de l'énergie éolienne, puis comme serveur dans un café berlinois.

« Dans la société française, un tel congé sabbatique est inconcevable. On n'imagine pas un lycéen français admissible dans une prépa à Henri-IV dire : je reviendrai l'an prochain »

ANNE TALLINEAU,
SECRETARIE GÉNÉRALE DE L'OFFICE
FRANCO-ALLEMAND DE LA JEUNESSE

En novembre 2019, il embarque dans le Transsibérien à Moscou, direction Vladivostok, avec 7000 euros en poche et, pour livre de chevet, un conte pour enfant narré l'histoire d'un jeune garçon qui rencontre un maître zen. « Depuis cette lecture, cette même idée ne m'a plus laissée en paix », explique Bella. C'est seulement à Tokyo puis à Kyoto qu'il se renseigne sur les monastères de l'Archipel. Il envoie des mails en anglais, sans succès.

De passage à Yokohama, il repère un lieu de prière au pied d'une petite colline, en lisière d'une forêt. Les maîtres lui offrent l'hospitalité pour une nuit. Il y restera une année et deux mois, se levant chaque jour à 3h30 pour réciter des sutras, et passant le plus clair de son temps à méditer, assis en tailleur. Après plusieurs dizaines de lectures, il commence à trouver un sens au livre d'enseignement bouddhiste qui



Le réseau européen d'informations sur l'éducation, Euroguidance, évalue à 30 % le nombre d'étudiants allemands s'offrant un intermède dans leur parcours universitaire.

E. HELAL/DPA PICTURE-ALLIANCE VIA AFP

À l'occasion des élections législatives allemandes du 26 septembre, *Le Figaro* vous emmène à la découverte de ce grand voisin parfois mal connu. De la passion de l'automobile à la puissance des entreprises familiales, de la jeunesse avide de voyages aux récentes vagues d'immigration, de la relation avec la France au poids de la mémoire collective, périples en six épisodes dans cette Allemagne qui tourne la page Merkel.

l'accompagne depuis le début. « Je n'étais pas religieux, mais il y avait dans le monastère une simplicité qui m'a séduit et une beauté que j'ai voulu toucher », raconte Bella.

Secrétaires généraux de l'Office franco-allemand de la jeunesse (Ofaj), Anne Tallineau et Tobias Bitow s'amuse de ces particularités culturelles, hermétiques d'une rive du Rhin à l'autre... « Dans la société française, un tel congé sabbatique est inconcevable. On n'imagine pas un lycéen français admissible dans une prépa à Henri-IV dire : je reviendrai l'an prochain », observe la responsable française de l'Ofaj. En revanche, son homologue allemand a trouvé très naturel, à 18 ans, de partir en Israël en 1996 et 1998 où il collaborait à l'animation du Mémorial de Yad Vashem et à la gestion d'une maison recueillant des femmes victimes de violences conjugales.

« Cette césure représente une vraie valeur ajoutée dans un CV. Durant cette année, quelque chose se passe, qui affecte leur personnalité. Les jeunes Allemands sont plus mûrs que les Français », poursuit Anne Tallineau. Plus généralement, le système éducatif allemand se targue d'inviter les jeunes à la réflexion, à l'inverse du modèle français qui, selon ses contempteurs, aurait pour mission de « gaver des cerveaux ».

Influencée par les modèles éducatifs alternatifs centrés sur l'individu, végétarienne à 15 ans, animée par les idées écologistes, Antonia

Strammer, a entamé le 6 septembre, sa troisième année sabbatique. La première, après son Abitur, s'est déroulée dans une ferme biologique promouvant l'agriculture biodynamique, située près de Moulins, « où j'ai appris à faire des choses seules », se félicite la jeune femme. Elle est ensuite partie en Suède comme bénévole dans une association centrée sur le développement spirituel et personnel.

Elle retourne enfin à Saint-Menoux (Allier), comme assistante éducative, dans une école Waldorf, un établissement controversé en France pour sa philosophie ésotérique, mais apprécié en Allemagne. « Il s'agit d'une expérience précieuse pour ma carrière qui permet de me familiariser avec l'institution scolaire », explique Antonia. Bela, pour sa part, aura suivi le parcours inverse de Goethe. Le poète avait fait son droit à Strasbourg avant de décrire les souffrances du jeune Werther. Le jeune homme aura médité avant d'embrasser la carrière juridique. Et il n'aurait rien de conformiste. « J'ai toujours la crainte d'être happé par le raisonnement exclusiviste juridique de la justice. Heureusement, l'entraînement zen me permettra de garder la distance. » ■

RETROUVEZ DEMAIN : Le mythe de la toute-puissante automobile s'effrite en Allemagne

EN BREF

Tentative de meurtre contre un conseiller du président ukrainien

Le premier conseiller du président ukrainien Volodymyr Zelensky, Sergiï Chfir, a échappé à une tentative d'assassinat à l'arme automatique dans la région de Kiev mercredi. « Trois hypothèses principales » sont étudiées, a indiqué le chef de la police, Igor Klimentenko, énumérant la piste d'une attaque liée aux « fonctions officielles » de M. Chfir, celle d'une tentative destinée à « faire pression sur les dirigeants » ukrainiens, et celle d'une « tentative de déstabilisation » de Kiev.

Libye : le maréchal Haftar regarde vers la présidentielle

Le maréchal Khalifa Haftar, chef de l'autoproclamée Armée nationale libyenne (ANL), s'est officiellement retiré provisoirement de ses fonctions militaires, mercredi, avant une candidature attendue à la présidentielle prévue en décembre.